

 #YouToo?

# Le sexisme en Belgique

Résultats de l'enquête #YouToo?

## #MeToo



INSTITUT  
POUR L'ÉGALITÉ  
DES FEMMES  
ET DES HOMMES

.be

Dans le courant de l'année 2020, l'enquête #YouToo? a interrogé les Belges à propos de leurs opinions et de leurs expériences en matière d'égalité et d'inégalité des femmes et des hommes. Le questionnaire, relativement long, s'est intéressé, entre autres, à la position de la population à l'égard du mouvement #MeToo. Ce document présente les résultats. La question était la suivante : « *Le mouvement #MeToo dénonce la violence sexuelle commise en toute impunité. Quel impact le mouvement #MeToo a-t-il eu sur vous ?* ».

## Ne pas connaître #MeToo

1 personne sur 10 ne connaît pas le mouvement #MeToo. Il n'y a de différence significative ni entre les femmes et les hommes, ni du point de vue de l'âge. On observe toutefois une grande différence selon la région : en Flandre, 5% ne connaissent pas le mouvement, à Bruxelles 11% et en Wallonie 20%. Cela indique probablement que le mouvement #MeToo ne se fait pas, ou pas principalement, connaître par des canaux spécifiques, mais plutôt par les médias généraux et qu'il existe une différence entre les régions en ce qui concerne la mesure dans laquelle le thème est abordé.

L'enquête a été menée en parallèle auprès d'un échantillon aléatoire de Belges âgé-e-s de 18 à 75 ans, et auprès d'un groupe de résident-e-s belges qui se sont montré-e-s intéressé-e-s par l'enquête à la suite d'une campagne de sensibilisation<sup>1</sup>. Le mouvement est toujours beaucoup plus connu parmi les participant-e-s à l'enquête ouverte que dans l'échantillon aléatoire.

## Sympathie...

Afin de décrire leur position à l'égard de #MeToo, les répondant-e-s pouvaient cocher plusieurs affirmations dans une liste. Les différences entre les femmes et les hommes sont à chaque fois statistiquement significatives.

69% des femmes et 62% des hommes ont indiqué qu'ils-elles avaient de la sympathie pour le mouvement ou se sentaient plus fort-e-s grâce à lui. Parmi les femmes, un pourcentage beaucoup plus important indique ressentir de la sympathie parce qu'elles ont elles-mêmes subi des violences sexuelles : 18% des femmes, contre 3% des hommes.

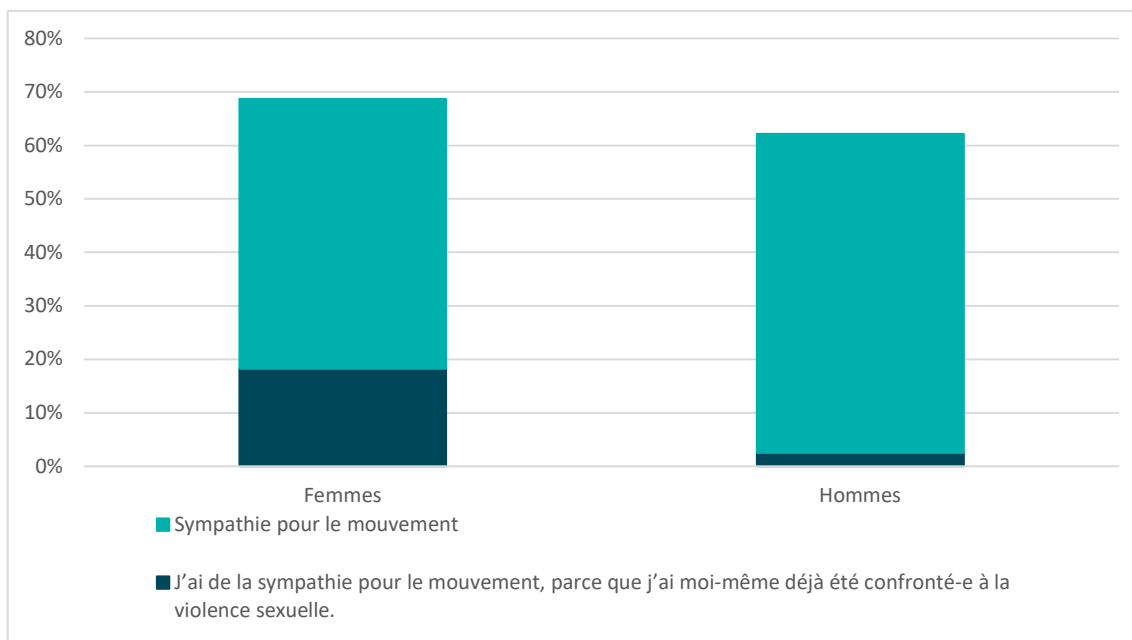
---

<sup>1</sup> Les pourcentages présentés sont basés sur les résultats de l'échantillon pondéré (rés. pond. éch.)

Plus d'informations sur l'enquête :

[https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/discrimination/sexisme/enquete\\_youtoo](https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/discrimination/sexisme/enquete_youtoo)

**Graphique 1 : Sympathie pour le mouvement #MeToo**



Source : IEFH, enquête #YouToo? 2020 (rés. pond. éch.)

### ...ou non

À l'inverse, il arrive aussi que certaines personnes ayant subi des violences sexuelles ne se reconnaissent pas dans le mouvement : 6% des femmes et 2% des hommes ne se sentent pas vraiment concerné-e-s, malgré leurs propres expériences en matière de violences sexuelles.

En outre, 8% des femmes et 16% des hommes déclarent que le mouvement les laisse plutôt indifférent-e-s.

### Impact

9% des femmes et 3% des hommes indiquent que le mouvement les a rendu-e-s plus fort-e-s, tandis que 2% des femmes et 6% des hommes se sentent au contraire plus incertain-e-s.

### Commentaires

Comme pour de nombreuses autres questions, les répondant-e-s avaient la possibilité d'ajouter un commentaire à leurs réponses. 294 personnes l'ont fait. Il est judicieux ici de faire une distinction entre les réponses du groupe de répondant-e-s de l'échantillon et celles du groupe de l'enquête ouverte.

Le fait que le mouvement #MeToo est important, qu'il a permis d'aborder les choses et de susciter une prise de conscience revient très souvent dans les commentaires du groupe de l'échantillon. Ce groupe souligne aussi souvent une évolution négative du mouvement, qui serait utilisé à mauvais escient au niveau individuel et sociétal pour forcer les choses. Le terme « exagéré » est régulièrement utilisé. En outre, le mouvement serait polarisant parce qu'il oppose les femmes et les hommes. Certains hommes mentionnent un manque de clarté par rapport aux normes et aux attentes. Chez les femmes, on

observe une légère prédominance des réactions positives, et chez les hommes, une légère prédominance des réactions critiques.

## Qui mène le débat ?

Dans l'enquête ouverte, les mêmes questions sont soulevées, mais les réponses sont beaucoup plus polarisées et prononcées. Proportionnellement, il y a beaucoup plus de positions favorables au mouvement chez les femmes, et beaucoup plus de positions défavorables parmi les hommes.

Parmi les femmes, de nombreuses répondantes précisent à nouveau que le mouvement est important et qu'il permet une prise de conscience sur le plan tant personnel que sociétal. En outre, de nombreuses victimes témoignent du fait qu'elles ont puisé du courage dans ce mouvement parce qu'elles ne se sentent désormais plus seules ; le mouvement a un effet émancipatoire. Par ailleurs, de nombreuses femmes se montrent également critiques. Selon elles, le mouvement a bien commencé, mais il est utilisé à mauvais escient pour blâmer des personnes sans la moindre preuve. Quelques femmes soulignent que le mouvement n'est pas inclusif et qu'il a principalement été créé pour et par des femmes blanches qui font carrière. Le terme « excès » est utilisé à plusieurs reprises. De plus, le mouvement ne serait pas suffisamment analytique et ne ferait pas de distinction entre les formes plus légères et plus graves de violences sexuelles. Les répondantes formulent aussi des remarques à propos des « procès sur les réseaux sociaux ». L'objectif est bon, mais la méthode ne l'est pas. Certaines victimes estiment également que le mouvement constitue une trop grande confrontation, préfèrent ne pas parler de ce qui leur est arrivé, ou trouvent les témoignages trop peu crédibles par rapport à leurs propres expériences.

Chez les hommes, les proportions sont inversées. Il y a beaucoup de critiques et moins de soutien. Le mouvement est qualifié de polarisant et de stigmatisant pour les hommes. Il provoquerait également beaucoup de troubles et de confusion et compliquerait les rapports au quotidien. La société deviendrait plus pudique. À côté du terme « exagéré », on retrouve même une expression telle que « féminisme toxique ». De plus, le mouvement dépeindrait les femmes comme des êtres « faibles » et encouragerait l'inégalité parce qu'il renforce certains stéréotypes. Le mouvement serait aussi aveugle aux victimes masculines, et encore plus aux auteures féminines.

Les réponses à l'enquête ouverte reflètent beaucoup plus le débat dans les médias sociaux. Ces opinions ne sont pas réparties de la même manière dans la population moyenne. Cela soulève la question suivante : qui mène réellement le débat ? Les avis tant positifs que négatifs démontrent régulièrement une bonne compréhension de la matière. Les avis exprimés sont également une indication du fait que les personnes ont déjà réfléchi au sujet. En soi, cela n'est pas tellement surprenant. L'enquête ouverte a été diffusée, entre autres, par une campagne sur Facebook. Le public cible était assez largement défini, mais les algorithmes de Facebook recherchent activement des profils qui réagissent facilement aux thèmes en question, de sorte que les personnes ayant des opinions tranchées, et qui expriment régulièrement ces opinions, ont peut-être été plus facilement sélectionnées par les robots<sup>2</sup>.

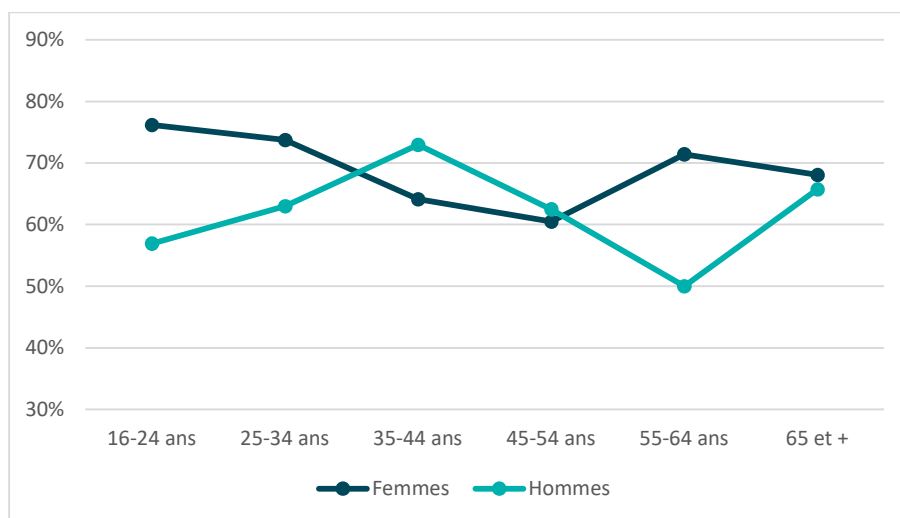
---

<sup>2</sup> En réalité, c'est un exemple de la *self fulfilling prophecy* à laquelle les algorithmes mènent souvent, il s'agit de d'un élément fallacieux de Facebook (« *Facebook fallacy* »).

## Un fossé générationnel ?

Le mouvement #MeToo est souvent rattaché à la plus jeune génération de féministes. Les données ne confirment pas l'existence d'un fossé entre les générations. On observe toutefois une courbe de sympathie pour le mouvement en fonction de l'âge<sup>3</sup>. Cette courbe est inversée pour les femmes et les hommes. Chez les femmes, elle est plus élevée chez les plus jeunes et les plus âgées, alors que chez les hommes, le pic se situe justement au niveau du groupe intermédiaire. Ce sont les hommes âgés de 55 à 64 ans qui sont les moins réceptifs au mouvement. La réaction la plus favorable se situe parmi les femmes de moins de 25 ans. Chez les hommes, c'est parmi les 35 à 44 ans que l'on trouve le plus de sympathie. Chez les femmes, c'est dans la tranche d'âge de 45 à 55 ans que l'on en observe le moins.

Graphique 2 : Sympathie pour le mouvement #MeToo selon la catégorie d'âge



Source : IEFH, enquête #YouToo? 2020 (rés. pond. éch.)

## Lien avec d'autres idées

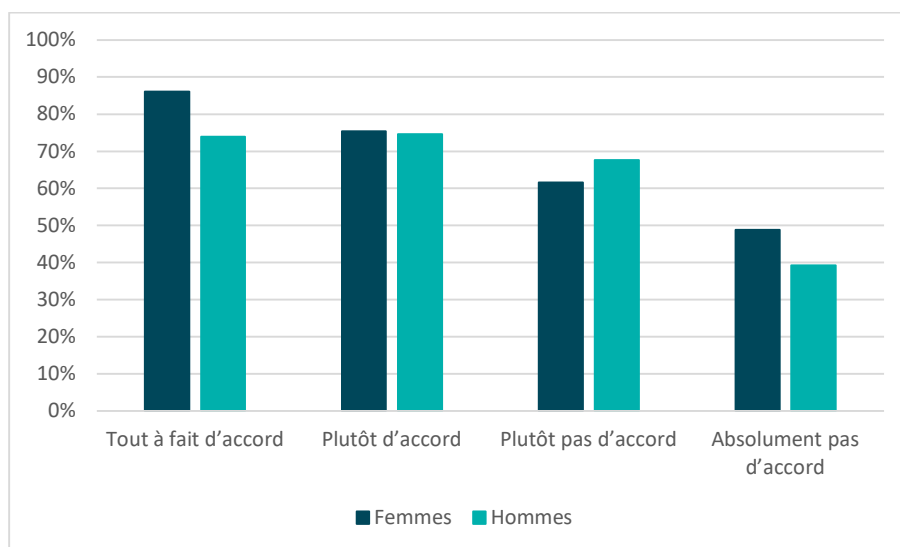
La sympathie pour le mouvement #MeToo est fortement liée à d'autres idées. La probabilité qu'une personne éprouve de la sympathie pour le mouvement #MeToo, ou indique se sentir plus forte grâce à lui, est nettement plus élevée pour les personnes qui se disent féministes, qui considèrent l'égalité de genre comme essentielle ou qui voient dans les structures injustes la base de l'inégalité des chances. Cette probabilité diminue pour les personnes qui relativisent l'importance de l'égalité des chances et lui opposent le mérite individuel. Le fait de souligner l'importance de l'égalité des chances pour les hommes a un lien négatif significatif avec la sympathie à l'égard du mouvement uniquement pour les hommes, mais pas pour les femmes. Pour les femmes, cela semble être une affirmation aussi bien féministe que non féministe.

Il a été demandé aux répondant-e-s dans quelle mesure ils-elles s'identifiaient à l'affirmation « Je suis féministe ». Les possibilités de réponse variaient de tout à fait d'accord à absolument pas d'accord. Tant pour les femmes que pour les hommes, il existe un rapport significatif fort avec la sympathie à l'égard du mouvement #MeToo. Les personnes qui ne se disent pas du tout féministes ont le moins de sympathie pour le mouvement #MeToo, mais même parmi ces personnes, 49% des femmes et 39%

<sup>3</sup> Les différences ne sont pas significatives du point de vue statistique.

des hommes soutiennent le mouvement. Un mouvement contre l'impunité des violences sexuelles est donc clairement plus large que le féminisme.

**Graphique 3 : Sympathie pour le mouvement #MeToo en fonction de la mesure dans laquelle la personne se reconnaît dans l'affirmation « Je suis féministe »**



Source : IEFH, enquête #YouToo? 2020 (rés. pond. éch.)

## Effets de réponse

Le choix de participer ou non à une enquête est une différence souvent ignorée dans les études et les recherches. En raison de ce choix préalable, des personnes ne sont pas interrogées. Avec un nom comme #YouToo?, il est plausible que la campagne de publicité pour l'enquête ouverte ait plus facilement attiré l'attention des personnes ayant une forte opinion à propos de #MeToo. La proportion de répondant-e-s à l'enquête ouverte qui indiquent ne pas connaître le mouvement #MeToo ne représente en effet que la moitié de celle de l'échantillon, même si les différences par région subsistent.

Pour les analyses relatives aux expériences en matière de violences et aux conceptions, il y a régulièrement d'importantes différences entre le groupe de l'échantillon et celui de l'enquête ouverte dans cette étude. Le fait d'avoir une opinion prononcée pour ou contre le féminisme, ou d'avoir soi-même subi des violences sont apparemment autant de raisons de participer à l'enquête. De plus, il apparaît que celles et ceux qui considèrent l'égalité de genre comme essentielle, remplissent proportionnellement un peu plus souvent le questionnaire jusqu'à la fin. Pour les personnes sélectionnées par le Registre national pour l'échantillon aléatoire, qui ont reçu une invitation par courrier, ces effets sont beaucoup moins prononcés.

Les résultats des analyses sont présentés par thème et peuvent être téléchargés sur le site :

<https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/discrimination/sexisme>

## Colophon

Éditeur :

Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

Place Victor Horta 40, 1060 Brussel

02 233 44 00

[egalite.hommesfemmes@iefh.belgique.be](mailto:egalite.hommesfemmes@iefh.belgique.be)

[igvm-iefh.belgium.be](https://igvm-iefh.belgium.be)

Collecte des données :

M.A.S., Market Analysis & Synthesis

Brusselsesteenweg 46a

3000 Leuven

Éditeur responsable :

Michel Pasteel, Directeur de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

Auteure :

Hildegard Van Hove

Numéro de dépôt :

D/2022/10.043/19

*Deze publicatie is eveneens beschikbaar in het Nederlands.*